

# *La petite rivière*

*Si peu que le ciel ait d'azur,*

*D'ici fait encore une lieue,*

*Puis verse au fleuve son flot pur.*

*Plus grande, elle serait moins douce,*

*Elle n'aurait pas la lenteur*

*Qui dans les herbes mène et pousse*

*Son cours délicat et chanteur.*

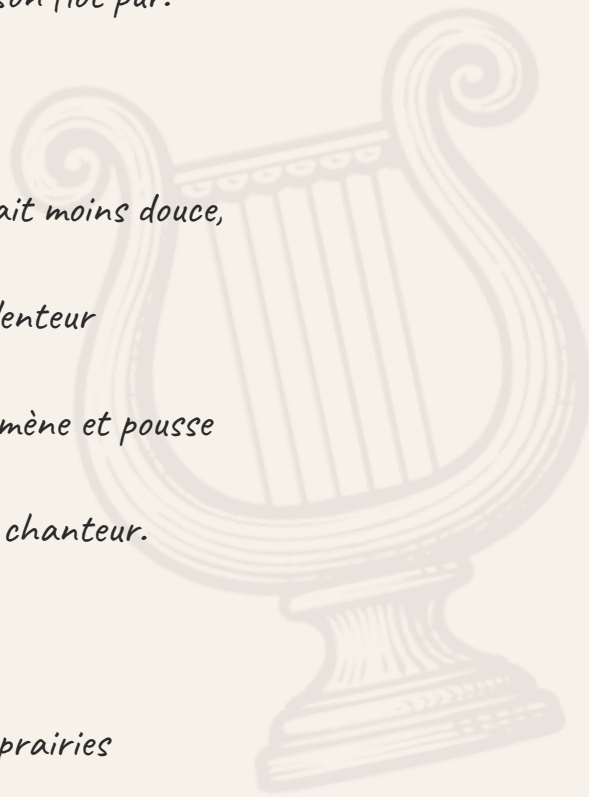
*Elle n'aurait pas de prairies*

*Plus vertes si près de la main,*

*Non plus que ces berges fleuries*

*Où marque à peine le chemin.*

*Ni le silence si paisible,*

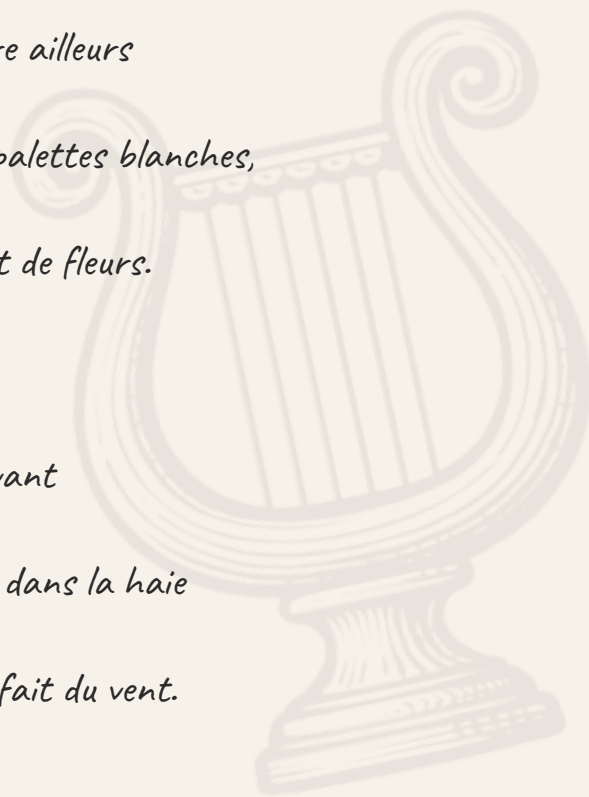


Ni parmi les plantes des eaux  
L'étroit chenal presque invisible  
Entre les joncs et les roseaux.

Et le moulin qui sort des branches  
N'aurait pas à bruire ailleurs  
Plus d'eau dans ses palettes blanches,  
Ni plus de mousses et de fleurs.

Ou mélancolique, suivant  
Qu'un oiseau chante dans la haie  
Ou qu'il pleut et qu'il fait du vent.

Selon l'heure, joyeuse ou triste,  
Couleur du soir ou du matin,  
Comme une charmeuse elle insiste,  
Lorsque l'œil la perd au lointain,



*Derrière le saule incolore*

*Ou le vert des grands peupliers,*

*A montrer une fois encore*

*Ses caprices inoubliés.*

*Albert Mérat (1840-1909)*

